

# L'année hippique suisse : saison 1945

Autor(en): **Lattion, Gérard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **90 (1945)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342299>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'Année hippique suisse

SAISON 1945 <sup>1</sup>

Pour la troisième fois, cette revue est sur notre table et, pour la troisième fois, nous sommes émerveillés par sa qualité. *L'Année hippique 45* a grand air non seulement par la gracieuse page de couverture que signe une fois de plus Max de Rham et où le dressage, l'obstacle et les courses, l'armée et les habits rouges, l'élevage même, sont groupés en une synthèse parfaitement située, mais encore par le texte riche d'enseignements, lourd d'expérience, noble de ton et par l'image surtout que MM. Cornaz et Bridel ont voulue classique, c'est-à-dire vraie et belle, et qu'ils ont éclairée, choisie, découpée, mise en page et commentée avec une mesure et une intuition dignes d'éloge. Le secret de cette réussite s'éclaire si nous lui appliquons ce propos de Robert Piguet : « Le cheval est un animal noble : on s'en voudrait pour l'approcher de ne s'être pas mis au diapason ». Ici, constamment, le ton est à la hauteur du sujet.

J'ai hâte de rassurer le lecteur : Brummel et le « fashionable » ne sont pas l'obsession de ces 120 pages. Si la touche parfois y fait penser, c'est d'ailleurs un hommage de plus à l'éditeur qui crée ainsi une ambiance inimitable. L'essentiel est dans l'œuvre d'art, dont nous parlerons peu, et dans l'instrument didactique de premier ordre que représente cet ouvrage pour les cercles militaires et pour ceux d'entre eux particulièrement qui ont de l'affinité pour le problème équestre.

<sup>1</sup> Editions d'art suisse ancien. MM. Cornaz et Bridel, Place St-François 5, Lausanne.



FIG. I. — Le Plt. B. Delacrétaz sautant le « tombeau », à Yverdon, avec une jument qui s'y révéla, *Junonia*, au Plt. Mæder. Photo J. Bridel.

C'est par un hommage au général que s'ouvre l'*Année hippique*. Loyal et courageux, ainsi apparaît le commandant en chef à tous ceux qui connaissent ou devinent son activité. Ce sont là les qualités de la chevalerie, dit M. Cornaz. Il convenait que ce rapprochement fût fait. Un portrait à cheval pris sur la grève vaudoise illustre magistralement cette autre face de la personnalité du général Guisan : le naturel, l'aisance, le tact, la rayonnante sympathie.

C'est au colonel Wirth qu'incombait de relever le sens



FIG. 2. — Le Plt. M. Stauffer et son « crack » irlandais *Rinaldo*, un des meilleurs chevaux de concours actuels, en Suisse. *Photo O. Cornaz.*

du sport hippique au moment où les batailles se sont tues : plus qu'aucune autre compétition, les joutes équestres sont bien faites pour jeter des ponts entre les jeunesses de tous les pays. Dans le fair-play, elles oublieront le manque d'égards et la brutalité guerrière. Le cheval sera le meilleur ambassadeur de la confiance.

Deux maîtres dont l'exemple éclatant et la grande science sont connus de tous les cavaliers donnent leur opinion sur des aspects du concours hippique : ce sont le colonel Haccius et le lt.-colonel von der Weid. Le premier parle des obstacles et de la construction des parcours : les principes qu'il pose

sont ceux qui devraient inspirer les organisateurs de nos épreuves hippiques, non seulement, croyons-nous, à l'échelon des concours nationaux, mais aussi dans les manifestations régionales où les maladresses dans la disposition des pistes et des combinaisons, dans l'aspect d'un oxer ou d'une barrière, dans l'encadrement et le pied, se répercutent d'une manière souvent fâcheuse sur des concurrents moins expérimentés ou des chevaux débutants.

Le second s'attache à la préparation du cheval de concours. Pour qui a eu le privilège de quelques conseils du commandant du Dépôt, ces pages sont un réel plaisir. On y retrouve ce coup d'œil prompt et cette réflexion calme et frappante puisés dans une large connaissance du cheval et prodigués avec cette modération si impressionnante qui est la sienne.

Deux cavaliers de la jeune génération, le capitaine Quillet et Beat Frey, publient deux études qui ne passeront pas inaperçues.

J'aime dans les propos du fin cavalier de « Line » sur *l'équitation et ce qu'elle nous apporte* ce mélange de sensibilité et d'originale analyse, ces parallèles qui ne peuvent réussir qu'à un observateur qui met au service de sa pénétration une vaste érudition dans le domaine cavalier. Sa conclusion exprime d'une manière vibrante l'attraction qu'exerce le cheval sur l'homme de notre temps. Elle s'inscrit — au même titre que les pages de Duhamel sur l'humanisme et l'automate — comme une défense « de ce qui vit ».

Le vainqueur de Berne-Morges, lui, nous parle de ce qu'il aime. Et il le fait avec une intelligence hors pair et une documentation très fouillée. Il faut espérer que des épreuves de distance seront organisées. Tout comme la marche de Frauenfeld ou les courses de fond à ski, elles sont le critère du savoir et de la volonté, deux qualités que bien des compétitions ne mettent pas assez en relief.

Le capitaine Sarasin et M. Delaquis nous font entendre

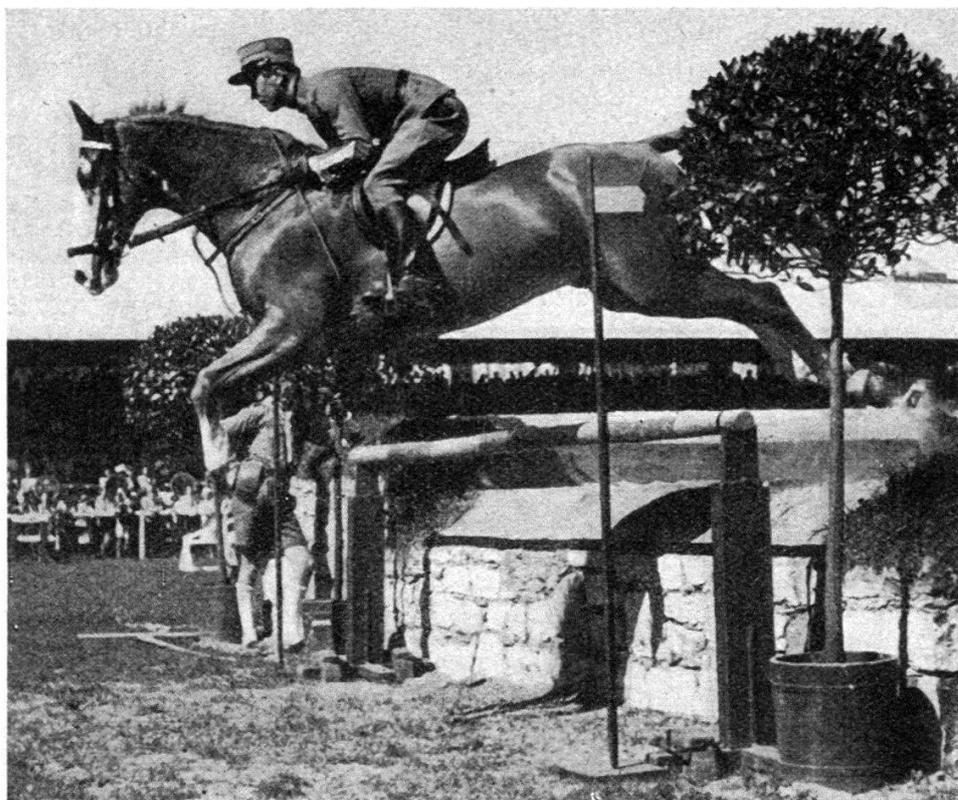


FIG. 3. — Le Plt. J. Ph. Aeschlimann, un de nos plus fins cavaliers de concours, passant un talus à Genève, avec le populaire *Bille de Clown*, le gros sauteur irlandais.  
Photo O. Cornaz.

la voix de la critique et toucher du doigt quelques difficultés dans lesquelles le sport hippique, concours et courses, se débat, ou qu'il devra affronter. En Suisse, la compétition à cheval, côté acteurs, est alimentée par l'armée pour la plus grande part. Il est donc souhaitable que l'intérêt officiel continue à se manifester par une protection active. Mais aussi bien le public doit soutenir cet utile effort. Il ne fait aucun doute qu'une désaffection, même passagère, serait un rude coup porté à ceux qui veulent donner aux jeunes cavaliers la possibilité de voir sanctionner les patients efforts de l'entraînement. L'édition de *l'Année hippique* est, dans cet ordre d'idée, un acte de foi.

Je ne saurais citer tous ceux qui ont tenu la plume, dans cette revue, avec autant d'autorité que de conviction. Pour-

tant, comment passer sous silence les commentaires sur les concours, dus au colonel de Charrière, et ceux sur les courses signés de M. Max Keller, ainsi que les articles du major de Mestral et du capitaine Kauffmann, l'un et l'autre dans des domaines où ils se sont acquis un grand renom : le dressage et les courses.

Enfin, comme des points d'eau où l'esprit s'ébroue de tant de connaissances et de savantes études, deux pochades fort réussies de Madelaine Röntgen et J.-Ph. Aeschlimann, une rétrospective du capitaine Moser et un hommage au peintre Cecil Aldin par Max de Rham, agrémenté de ces gravures anglaises dont la fraîcheur et le mouvement vous poussent irrésistiblement vers le plein air.

Si quelques heures suffisent à lire les textes dont j'ai parlé, ce sont des mois qu'il faut pour épuiser l'intérêt des innombrables photos qui les accompagnent. N'avons-nous pas consulté, il y a peu de temps encore, les revues 1943 et 1944 pour étudier un style, admirer un modèle, en un mot pour y trouver un enseignement. Je crois que tous ceux qui montent en concours reviendront toujours à l'image. Elle leur en apprend plus que tous les traités. L'équilibre idéal, la place de la main, l'appui, la soumission sont mis en lumière de façon prodigieusement suggestive. De même la foulée, la détente, l'encolure, la prise de terre sont saisissables grâce à ces planches vivantes. Encore faut-il que le chasseur d'image connaisse son métier. MM. Cornaz et Bridel ont une grande part à cette perfection.

Telle est l'*Année hippique 45*, dédiée à la gloire du cheval.

L'esprit cavalier serait anachronique, inutile ? Allons donc ! Flambant neuf et plus nécessaire qu'il ne l'a jamais été.

Cap. GÉRARD LATTION.

---